

Discours

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **24 (1888)**

Heft 98

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DISCOURS

prononcé par M. Ch. DUFOUR, Président de la Soc. Vaud. des Sc. Nat.,
à l'ouverture de la séance annuelle du 15 juin 1887.

Messieurs,

Depuis votre dernière assemblée annuelle à Orbe, la Société vaudoise des Sciences naturelles a continué sa vie scientifique, comme elle la poursuivait depuis quelques années.

Elle a eu, dès lors, 16 séances, 10 de jour et 6 le soir. Il a paru 2 bulletins, les n^{os} 94 et 95.

Mais, comme toujours aussi, la mort a fait dans nos rangs des vides regrettables. Nous avons perdu d'abord M. Tzaut, connu par son dévouement et son enseignement distingué, qui, jeune encore, a été enlevé à sa famille et à ses amis. M. Forel, ancien président de la Société d'histoire, qui témoignait aussi à notre Société l'intérêt qu'il portait à toutes les questions scientifiques; puis tout récemment, M. le docteur Jain, dont l'intérêt pour la science ne s'est éteint qu'avec la vie; car dans les derniers temps encore, nous avons vu cet homme déjà âgé, demeurant hors de Lausanne, et qui cependant, appuyé sur deux bâtons, assistait régulièrement à nos séances.

Dans le nombre des personnes portant un vif intérêt aux questions scientifiques, qui ont fait partie autrefois de notre Société, mais qui s'en sont retirées pour une cause quelconque, il faut citer M. Eugène Rambert, le professeur excellent, le littérateur aimé, mais aussi l'ami de la nature; celui qui non-seulement a si bien décrit ces Alpes qu'il chérissait, mais qui a apporté dans l'étude de leur flore cet esprit judicieux et persévérant qui fait faire des progrès à la science.

Puis c'est Jean-Louis Thomas, le descendant de cet Abraham Thomas, ami et collaborateur du grand Haller, et l'auteur de cette dynastie de Thomas qui, avec de Charpentier, ont fait si brillamment connaître, dans le monde scientifique, le beau village de Bex où s'est déployée leur activité.

Dans la liste de nos membres honoraires, les vides, sans être bien nombreux, nous ont néanmoins été fort sensibles.

Au mois de septembre, nous perdions M. Elie Wartmann, au-

trefois notre professeur à l'Académie de Lausanne, mais attaché, depuis lors, comme professeur de physique à l'Université de Genève, où il déployait une grande activité, soit pour des recherches de science pure, soit pour l'application de la science aux principales industries de notre pays.

Puis au mois de mai, c'était le doyen de la Société helvétique des Sciences naturelles, le vénérable professeur Bernard Studer, depuis plus de 40 ans membre honoraire de notre Société, qui terminait à Berne une carrière exceptionnellement longue et exceptionnellement bien remplie.

Nous savons que nous avons perdu avec lui le dernier de ces hommes qui, il y a 72 ans, fondèrent à Genève la Société helvétique des Sciences naturelles. Ceux qui, 50 ans plus tard, en 1865, retournèrent dans la même ville célébrer le jubilé demi-séculaire de cette fondation, étaient émus en entendant M. Studer nous retracer, dans le même local, les détails de ce qui s'y était passé en 1815, lorsque la Société helvétique des Sciences naturelles y fut créée; et lui-même, retrouvant là un de ses beaux souvenirs de jeunesse, nous rappelait avec vigueur les paroles chaleureuses prononcées en cette occasion par M. Gosse; entre autres sa belle invocation au génie de Linné, dont la haute intelligence était considérée alors comme l'idéal qui devait servir de modèle pour tous les travaux scientifiques.

Conformément à la décision que vous avez prise dans votre séance du 4 mai, au nom de la Société vaudoise des Sciences naturelles, j'ai écrit à la famille de M. Studer, pour lui dire combien nous prenions part à la perte que venait de faire la science et la patrie.

Depuis une année, nous avons décidé d'échanger nos bulletins contre les publications de l'Institut royal météorologique de Prusse, et contre celles de la Société impériale russe de géographie.

Vous savez que depuis de nombreuses années, la station météorologique de Lausanne, si bien dirigée par M. Hirzel et par M. le professeur Marguet, était subventionnée par notre Société. A l'avenir il n'en sera plus ainsi. Tout ce service sera transporté à la station agricole du Champ-de-l'Air. L'Etat s'est chargé d'assurer sa bonne marche, et a désigné comme directeur M. le professeur Henri Dufour. De cette manière, à l'avenir, notre budget aura cette dépense de moins à supporter.

C'est fort heureux, car malheureusement pendant l'année

écoulée, votre Comité n'a pas eu à s'occuper seulement de questions scientifiques, comme il aurait aimé pouvoir le faire. La faillite de notre caissier, survenue au mois de janvier, nous a donné beaucoup d'embarras et nous a fait perdre beaucoup de temps.

Comme caissier, nous avons remplacé M. Dutoit par notre secrétaire, M. Krafft, et notre collègue, M. Pelet, instituteur à l'École industrielle cantonale, a bien voulu se charger d'établir les comptes de l'année dernière, ouvrage qui incombait à M. Dutoit. M. Pelet a dû faire là un travail long et pénible, nous lui en témoignons toute notre reconnaissance.

Au mois de mai vous avez décidé que, pour ce qui la concerne, la Société vaudoise des Sciences naturelles accepterait le projet de concordat présenté par M. Dutoit. Jusqu'à présent nous n'avons pas eu d'autres nouvelles à ce sujet, et nous ne savons pas s'il se formera la majorité nécessaire pour l'acceptation.

C'est dire que nous n'avons encore rien reçu des 7000 fr. que nous doit notre ancien caissier.

Cependant nous sommes parvenus à faire face à tous les engagements de notre Société, par la hausse des valeurs que nous avons en portefeuille, et malgré la perte plus ou moins grande que nous subirons avec M. Dutoit, l'actif de notre Société demeure notablement supérieur aux 74,000 fr. prévus dans les statuts. Ainsi, grâce au don généreux que nous a fait autrefois M. de Rumine, notre situation financière restera bonne.

Néanmoins, pour l'année actuelle, nous avons été privés de quelques ressources sur lesquelles nous comptions et nous avons dû faire plusieurs dépenses sur lesquelles nous ne comptions pas.

Par conséquent, pour cette année exceptionnelle, il ne nous sera guère possible de demeurer dans les limites du budget que vous avez voté au mois de décembre dernier.

Pour les exercices futurs, il faudra tenir compte de la nouvelle position de la Société; mais nous sommes convaincus que ce ne sera pas bien difficile et que notre équilibre financier pourra être maintenu sans rien sacrifier de ce qui est notre premier devoir: *Développer dans notre pays l'étude de la science de la nature*, et sans porter préjudice à nos publications, de manière que la bonne réputation de la Société vaudoise des Sciences naturelles pourra être maintenue et que vos travaux scientifiques pourront, comme du passé, continuer à enrichir notre bulletin.

